

NOVEMBRE / DÉCEMBRE 08

n° 27

Une évidence assimile tout premier long métrage à un premier film, au risque de rejeter dans les limbes les œuvres dont la durée est en deçà du seuil fatidique d'une heure. Or il y a bien une vie pour le cinéma en marge de la durée consacrée par l'exploitation commerciale classique. Il s'agit dans ces lignes de rappeler, au moment où un réalisateur est pris sous les feux de la rampe des sorties du mercredi, ou fait l'objet d'un hommage en festival, qu'il peut être utile et éclairant de parler de ses courts métrages ou de les programmer.

Enrichir la connaissance d'une œuvre, ouvrir le champ critique, alimenter les pistes de programmation suppose que nous vous informions régulièrement, au moyen de ce bulletin, en vous offrant, au besoin, la possibilité de voir les films. Il s'agira, plutôt que de prétendre à une exhaustivité, de mettre l'accent sur les films et les itinéraires singuliers qui font que le cinéma se renouvelle et nous interroge. À la fausse évidence que nous évoquons plus haut, nous en opposerons une autre : un film est un film, indépendamment de toute appréciation de durée ou de genre.

Autour de *Stella* de Sylvie Verheyde

Non sans une certaine discrétion, Sylvie Verheyde affirme de film en film l'impeccable cohérence d'une œuvre profondément fidèle aux milieux populaires, sinon parfois marginaux. Elle pose ainsi la question de l'origine sociale, confrontant ses personnages à l'enjeu de sortir de leur milieu sans le trahir. La démarche autobiographique y est à l'occasion directement convoquée, comme c'est le cas dans *Stella*, troisième long métrage de la réalisatrice pour le cinéma, qui répond, quinze ans après, comme un écho direct à *La maison verte*. Même décor de café parisien et même personnage central : la fille des bistrotiers, qui côtoie les clients au quotidien, veille trop tard et rêve devant le juke-box. La Sophie de *La maison verte* était ainsi une version plus âgée de cette petite Stella qui entre en sixième en septembre 1977, comme un double parfait de Sylvie Verheyde. Cette dernière s'exempte de la nostalgie *vintage* habituellement exploitée et porte un regard juste sur l'âge ingrat, tout en explorant à nouveau le motif de l'appartenance de classe. Avec cette aisance permanente à créer une atmosphère, d'un zinc animé à une cour de récréation, et une direction d'acteurs aussi « efficiente » envers les comédiens confirmés que les débutants. CC

Sortie le 12 novembre 2008



La maison verte, 1992

Filmographie de courts métrages

Entre chien et loup (1991, 16 mm, 19')

La maison verte (1992, 35 mm, 14')*

* copie non disponible à l'Agence du court métrage

À l'attention des exploitants

Document édité par l'Agence du court métrage
avec le soutien du



Rédaction de ce numéro :
Christophe Chauville
Donald James
Stéphane Kahn

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage. Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage.

Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : www.agencecm.com

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris

T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : **Stéphane Kahn** - s.kahn@agencecm.com



A Dios, 2000

Filmographie courts métrages

- La mule* (1999, 35 mm, 9')
- A Dios* (2000, 35 mm, 4')
- Matalo* (2003, 35 mm, 13')

Autour de *Johnny Mad-Dog* de Jean-Stéphane Sauvaire

C'est loin des sillons habituels du jeune cinéma français que se creuse l'inspiration de Jean-Stéphane Sauvaire, attiré avant tout par le destin de l'enfance défavorisée au travers des continents. *A Dios* suivait un poulbot colombien déambulant dans les rues colorées de sa ville, alors que le premier long métrage documentaire du réalisateur, *Carlitos Medellín* (2004), détaillait le quotidien d'un quartier de Medellín, véritable enfer sur Terre où milices et groupes paramilitaires faisaient régner la terreur. Cette accoutumance ordinaire à la violence parcourait aussi *Matalo*, où des gosses du Mexique déchaînaient la frustration de leur misère contre un diable de carton-pâte qu'ils taillaient en pièces, comme en avant-goût de ce qu'ils expérimenteraient un jour ou l'autre.

En pleine constance thématique, *Johnny Mad-Dog* plonge dans l'univers sauvage de ces troupes d'enfants soldats qui resurgissent régulièrement en Afrique, au gré des guerres civiles, avec leur cortège de brutalité et de désolation. Frontal et sans affects, le regard va heureusement au-delà, traquant derrière les monstres une part d'humanité, une flamme d'enfance non entièrement étouffée. Le constat, glaçant, ne laisse pas indemne.

CC

Sortie le 26 novembre 2008

Autour de *L'apprenti* de Samuel Collardey

Trempé dans un bois fort, le court métrage *Du soleil en hiver* de Samuel Collardey est une invitation presque documentaire, réaliste, à explorer – après Depardon, dans la mouvance des films tournés auprès des vrais gens – ce monde paysan qui perpétue hors de la ville des gestes ancestraux. Ce film de fin d'études (Fémis) marque pour Collardey un retour à la terre, un retour aux sources en Franche-Comté, région originelle. Impressionné par le peintre Jean-François Millet, le jeune réalisateur compose des tableaux naturalistes où figurent une partie de sa famille, des proches ou des comédiens non professionnels. De ce beau premier pas cinématographique se dégage une relation, chantée, ludique et quasi silencieuse, entre un jeune apprenti et un paysan bossu mais pas bourru. Premier long métrage, *L'apprenti* s'ouvre sur un scénario similaire construit autour de la découverte d'un père (putatif). Seulement, le regard de Collardey semble s'être déplacé, comme devenu lointain. Le rythme du film n'épouse pas le souffle des personnages mais celui des saisons. Les paysages magnifiques – respiration des arbres – constituent *in fine* un véritable tombeau pour l'apprenti qui, délaissé par tous, crie et pleure l'absence du père.

DJ

Sortie le 3 décembre 2008



Du soleil en hiver, 2005

Filmographie court métrage

- Du soleil en hiver* (2005, 35 mm, 17')



Cousines, 2003

Filmographie courts métrages

- Jean-Fares* (2001, 35 mm, 10')
- Cousines* (2003, 35 mm, 31')

Autour de *Mascarades* de Lyes Salem

Lyes Salem a une formation de comédien. On le retrouve en acteur principal des trois films qu'il a réalisés. Plus qu'à l'aimable comédie lorgnant vers le café-théâtre qui le vit faire ses premiers pas (*Jean-Fares*), c'est à l'éclatante réussite de *Cousines* que fait penser son premier long. Filmé en Algérie (mais dans un petit village, plus à Alger), *Mascarades* déplace une part du propos de *Cousines* (le poids des traditions, la place des femmes, entre autres choses) dans une farce aux détours mélancoliques évoquant souvent la truculence de la comédie italienne, voire le folklore d'un Kusturica *light*. D'un film à l'autre, la critique sociale – toujours présente – se fait plus allusive, tandis que l'acteur troque le personnage un peu lisse de son court pour une composition de raté plus risquée, plus émouvante aussi.

Du film engagé en prise avec l'actualité (*Cousines*) à la chronique villageoise pétée d'humanité (*Mascarades*), c'est bien la même énergie, un sens patent de l'image et du portrait de groupe que l'on retrouve dans ces premiers films prometteurs.

SK

Sortie le 10 décembre 2008